L'ART DU TAUPIER,

SUIVANT

LES PROCÉDÉS DU C.en AURIGNAC;

PAR le C.en DRALET, Membre de plusieurs Sociétés d'Agriculture et d'Économie rurale.

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.

Prairial an VI.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

4.e DIVISION, BUREAU D'AGRICULTURE.

L'ART DU TAUPIER,

SUIVANT les procédés du C.en AURIGNAC;

PAR le C.en DRALET, Membre de plusieurs Sociétés d'Agriculture et d'Économie rurale.

TOUT le monde sait combien la taupe (1) est funeste à l'Agriculture. Cet animal vit sous la terre et détruit toutes les racines qu'il rencontre, en parcourant les longues routes souterraines qu'il se forme à l'aide de son museau et de ses pattes. Il se plaît sur-tout dans les jardins, où il fait des dégâts considérables : mais c'est dans les prairies que son séjour est le plus nuisible; il couvre de nombreux monticules que l'on nomme *taupinières*, le terrain sous lequel il habite; et le dommage que ces taupinières occasionnent au pro-

(1) *Talpa caudata.* Linnæus.
Talpa caudata, nigricans, pedibus anticis et posticis pentadactylis. Brisson.

priétaire, ne consiste pas seulement dans l'herbe dont elles occupent la place, elles font encore perdre une partie de celle qui les avoisine, en portant obstacle au cours de la faux au moment de la coupe des foins. Tels sont les désastres les plus apparens causés par cet animal destructeur; mais il en est de plus considérables dont tout le monde ne s'aperçoit pas; ils ont lieu dans les prairies qui avoisinent les rivières et les ruisseaux. On y élève ordinairement, à grands frais, des digues de terre appelées *mucs*, pour prévenir les inondations. Ces sortes d'ouvrages ne manquent pas d'être percés, pendant l'été, par les taupes, qui vont, dans cette saison, chercher la fraîcheur sur le rivage; et le boyau qu'elles forment pour leur passage, donnant une issue à l'eau, fait détruire la digue et inonder la prairie, à la première crue du ruisseau ou de la rivière.

Voilà des motifs bien puissans pour engager les cultivateurs à s'occuper sérieusement de la destruction des taupes. Mais on peut y ajouter que l'on tire parti de la dépouille de ces animaux après leur mort. Les anciens faisaient des chapeaux de taupe d'une extrême beauté. *Agricola* dit avoir vu des habits fourrés de la peau de ces animaux; et au rapport de *Pline*, on en faisait des couvertures de lit à Orchomène. Ces sortes de fourrures peuvent être très-agréablement nuancées, puis-

qu'on trouve des taupes plus ou moins noires, plus ou moins brunes. Le C.en *Aurignac* en a pris quelques-unes de blanches dans le département du Gers; il en a aussi trouvé une tachetée de blanc et de noir.

Dans tous les temps, on s'est occupé de faire la guerre aux taupes. Les appâts, les piéges, les machines, le poison, les armes à feu, ont été mis en usage tour à tour; et tous ces moyens ont été jusqu'à présent ou trop coûteux, ou insuffisans.

De tous ceux qui ont été essayés, le plus simple est sans doute celui qui est employé dans les environs d'Auch, puisqu'il ne nécessite l'usage d'aucun instrument que celui d'une houe ordinaire ou d'un hoyau.

Mais ce moyen, découvert par le hasard, ne pouvait devenir vraiment efficace qu'à l'aide du temps et par le secours d'une longue observation. Aussi n'est-ce qu'après vingt ans d'un travail assidu, que le C.en *Aurignac* est parvenu à savoir prendre en vie, dans une matinée, toutes les taupes d'un héritage, fussent-elles au nombre de vingt-cinq ou trente.

Nous allons faire ici l'exposition des procédés employés par ce taupier; elle sera précédée de quelques instructions préliminaires, sans lesquelles on tenterait en vain de faire, avec succès, la guerre aux animaux dont il s'agit.

§. I.er

Notions sur l'histoire naturelle de la Taupe, servant d'introduction à l'Art du Taupier.

1. La taupe passe sa vie sous la terre; le grand air l'incommode.

2. Quelquefois néanmoins elle abandonne le terrain qu'elle habite, pour en chercher un plus commode et y entrer aussitôt.

3. Elle se nourrit de racines, d'insectes et de vers; c'est pourquoi on la trouve ordinairement dans les terres douces et de bonne qualité.

4. Elle ne réside ni dans la fange, ni dans les terrains pierreux.

5. Elle se hâte de sortir de son souterrain, si l'eau vient à l'y surprendre.

6. Pendant l'hiver et les temps pluvieux, elle habite les endroits élevés, parce qu'ils sont moins humides et plus à l'abri des inondations.

7. Dans la belle saison, elle descend dans les collines, et principalement dans les prés, où elle trouve une terre fraîche, facile à travailler et garnie de racines.

8. Lorsqu'il y a eu de longues sécheresses, elle se réfugie le long des fossés, sur le bord des ruisseaux et sous les haies.

9. C'est en ventôse, germinal et floréal, que

les femelles mettent bas leurs petits. Il y en a ordinairement quatre à cinq à chaque portée.

10. Elles leur ont préparé d'avance un réduit souterrain, couvert d'une voûte solide, dans un endroit élevé, et ordinairement protégé par une haie ou un buisson. On voit quatre ou cinq grosses taupinières fort rapprochées au-dessus de cette demeure.

11. La taupe ne peut vivre sans travailler. Comme elle est obligée de chercher sa nourriture dans les entrailles de la terre, elle y fait de longues routes souterraines, que l'on appelle *boyaux*.

12. Ces boyaux sont ordinairement parallèles à la surface de la terre, à la profondeur d'environ dix à quinze centimètres (quatre à six pouces), suivant les saisons.

13. Comme les taupes craignent presque également le froid et le chaud, c'est en hiver et en été qu'elles s'enfoncent le plus profondément en terre, c'est-à-dire que leurs boyaux sont le plus éloignés de la surface.

14. Elles sont fort craintives, et lorsqu'elles se sentent en danger, elles s'enfoncent en terre par un boyau perpendiculaire qu'elles se creusent quelquefois jusqu'à la profondeur d'un demi-mètre (environ un pied et demi).

15. A mesure que les taupes forment des boyaux, elles rejettent à la surface du sol la terre

qu'elles ont détachée ; c'est ce qui produit ces monticules que l'on nomme *taupinières :* elles en font à chaque reprise, trois, quatre, six et même neuf, suivant leur âge et leurs forces.

16. Il résulte de là que les boyaux formés par une seule taupe, communiquent de l'un à l'autre par des boyaux souterrains.

17. *Si l'on ouvre avec un instrument quelconque un boyau que la taupe a formé depuis peu, elle vient quelques instans après le réparer, afin de se mettre à couvert du danger, et du grand air. Pour y parvenir elle forme, à l'endroit ouvert, une voûte de terre mobile, qui présente à l'extérieur une taupinière oblongue, au moyen de laquelle elle réunit et rapièce, pour ainsi dire, le boyau coupé.*

18. *Si l'on endommage une taupinière* fraîche, *la taupe vient aussi la réparer* (1).

19. La taupe travaille dans toutes les saisons, puisque ce n'est qu'à force de travail qu'elle se procure de la nourriture.

20. Il n'est pas vrai qu'elle dorme tout l'hiver, comme l'ont prétendu quelques naturalistes; mais dans cette saison elle a peu d'activité et travaille beaucoup moins qu'en été.

21. C'est à l'approche du printemps que les

---

(1) Ces deux points de fait sont la base principale de l'art du taupier.

taupes sont plus ardentes à l'ouvrage, et qu'elles forment un plus grand nombre de taupinières. Il y en a plusieurs raisons : la première est la nécessité de fournir de la nourriture à leurs petits, qui naissent ordinairement alors ; la seconde est la facilité qu'elles trouvent à remuer la terre ; la troisième enfin vient de ce que la température venant à s'adoucir, l'animal recouvre ses forces, que diminuait la rigueur du froid.

22. Le mâle est beaucoup plus vigoureux que la femelle ; les taupinières qu'il forme, sont grosses et multipliées.

23. La femelle travaille moins que le mâle; ses taupinières sont petites et peu nombreuses.

24. Les jeunes ne font que de longues traînasses en effleurant la superficie de la terre qui suffit à peine pour les couvrir. Lorsqu'ils commencent à faire des taupinières, elles sont petites, informes, disposées en zig-zag.

25. Les heures auxquelles les taupes travaillent, sont au lever du soleil, à neuf heures, à midi, à trois heures, et au coucher du soleil ; mais c'est au lever et au coucher du soleil qu'elles sont le plus ardentes à l'ouvrage.

26. Dans les temps de sécheresse, on ne les voit guère faire de taupinières qu'au soleil levant; et en hiver, elles saisissent le temps où il a réchauffé la terre par ses rayons.

27. Il paraît que le sens de la vue est presque nul dans la taupe ; mais en revanche la nature lui a donné le sens de l'ouïe très-délicat.

§. II.

Principes de l'Art du Taupier.

28. On ne prend aisément les taupes que lorsqu'elles travaillent.

29. Le temps le plus favorable au taupier est donc vers le commencement du printemps (21).

30. C'est dans les prairies que, dans cette saison, il faut principalement leur faire la guerre (7).

31. Il faut les attaquer au lever du soleil, ou à neuf heures du matin, ou à midi, ou à trois heures, ou au soleil couchant (29).

32. Il est plus avantageux de commencer au soleil levant qu'aux autres heures du jour (29).

33. L'heure la plus commode est ensuite à neuf heures du matin, parce que si l'on n'est pas parvenu à prendre toutes les taupes que l'on avait en vue, on peut continuer successivement les opérations commencées aux autres heures utiles de la journée.

34. Lorsque l'on guette une taupe, il faut soigneusement éviter de faire du bruit, et sur-tout de frapper la terre (27).

35. On peut, dans certains cas, obliger une

taupe à sortir de son souterrain, en y versant une certaine quantité d'eau (5).

36. Lorsque l'on se trouve près d'une taupinière au moment où la taupe y souffle, si on coupe avec la houe le boyau qui communique à la taupinière voisine, et que l'on ferme avec un peu de terre ce boyau aux extrémités de la coupure, la taupe se trouvera emprisonnée entre l'endroit de cette coupure et celui de la taupinière (16).

37. Une taupinière fraîche annonce la présence d'une taupe : il en est de même de plusieurs taupinières fraîches peu éloignées.

38. Quelque fraîche que soit une taupinière, si on la voit percée dans son centre par un trou perpendiculaire d'environ deux pouces de diamètre, il est certain que la taupe a abandonné le terrain pour aller en chercher un qui lui convienne mieux (2).

39. Lorsque l'on voit un assemblage de taupinières fraîches, si l'on prenait la peine de les enlever toutes avec la houe, et de découvrir dans toute leur longueur les boyaux qui communiquent de l'une à l'autre, on serait assuré de rencontrer et de prendre la taupe qui y travaille.

40. Cette opération serait sans doute trop longue et trop embarrassante ; mais elle deviendra extrêmement simple, si l'on peut réduire la taupe

et l'enfermer entre deux points peu éloignés. Pour la prendre il ne s'agira alors que de découvrir, avec la houe, l'espace intermédiaire de ces deux points.

41. On réduit une taupe entre deux points d'un boyau par le moyen de quelques *coupures* ou incisions faites à propos à ce boyau. Ces incisions lui coupent, pour ainsi dire, le chemin, puisqu'elle ne les franchit qu'après les avoir réparées (17).

42. Lorsque l'on a fait une coupure, il faut fermer légèrement, avec un peu de terre, les extrémités du boyau qui y aboutissent.

§. III.

Application des principes précédens, ou pratique de l'Art du Taupier.

Instrumens du Taupier.

Le seul instrument qui soit absolument nécessaire au taupier, est une houe; mais il convient qu'il se munisse aussi de quelques brins de paille, de quelques morceaux de papier blanc et d'un pot d'eau.

Du nombre des Taupes qui se trouvent dans un héritage; de leur sexe et de leur âge.

La première chose que doit faire un taupier en

entrant dans un héritage, est de savoir combien il renferme de taupes, afin de les attaquer, autant qu'il est possible, toutes à-la-fois; c'est le moyen d'aller vîte en besogne.

Je suppose une pièce de pré, représentée par la planche ci-jointe, couverte des taupinières *fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.*

J'aperçois d'abord une taupinière isolée, *fig. 1*. J'observe qu'elle est fraîche; elle m'annonce la présence d'une taupe (37) : cette taupinière est grosse; elle a donc été faite par un mâle (22).

Je passe aux deux taupinières *fig. 2*. Elles sont peu éloignées l'une de l'autre; elles ont donc été faites par une seule taupe (37) : elles sont fraîches; la taupe y travaille donc : elles sont petites; elles appartiennent donc à une femelle (23).

Les trois taupinières *fig. 3* sont peu éloignées l'une de l'autre; elles appartiennent donc à une seule taupe : elles sont fraîches; cette taupe y travaille donc : elles sont grosses; c'est donc un mâle.

Les six taupinières *fig. 4* sont peu éloignées l'une de l'autre; elles ont donc été faites par une seule taupe : elles sont fraîches; cette taupe y travaille donc : elles sont petites; c'est donc une femelle.

Les traînasses en zig-zag ou taupinieres in-

formes *fig. 5*, sont fraîches ; elles annoncent la présence d'une jeune taupe (24).

Les cinq taupinières *fig. 6* sont sèches ; donc elles ont été abandonnées (2).

Les sept taupinières *fig. 7* sont encore fraîches ; mais une d'elles, *M*, est percée par le haut ; donc la taupe qui les a faites les a quittées depuis peu (38).

Je dois être assuré, d'après ces observations, qu'il y a dans le pré dont il s'agit, deux taupes mâles, deux femelles et une jeune.

Il n'est pas indifférent de connaître si les taupes que l'on veut prendre sont mâles ou femelles, si elles sont jeunes ou vieilles : les mâles travaillant plus vîte (22), doivent être guettés de plus près que les femelles. Les jeunes ne faisant qu'effleurer la terre (24), vont aussi fort vîte, et ne doivent pas être perdues de vue.

OPÉRATIONS.

I.er CAS.

Lorsqu'une Taupe n'a fait qu'une taupinière, Fig. 1.ere

J'ENLÈVE d'abord la taupinière avec la houe, et je m'assure si elle n'a pas de communication avec d'autres taupinières voisines. Pour y parvenir

je tousse dans l'ouverture que j'ai faite, c'est-à-dire, à l'embouchure du boyau commencé. J'en approche en même temps l'oreille : si la taupinière n'a pas de communication, la taupe, peu éloignée, est effrayée par le bruit ; je l'entends s'agiter, et elle ne peut m'échapper.

Je découvre le boyau *a, b,* avec la houe, et le suis jusqu'en *b,* où je rencontre la taupe.

Mais l'animal, connaissant le danger, a peut-être eu le temps de s'enfoncer en terre, en y formant un boyau perpendiculaire *b, c* (14) : alors j'ai deux moyens pour le prendre ; je creuse jusqu'en *c,* où je rencontre ma proie ; ou bien je verse de l'eau en *b,* et l'animal s'y présente de lui-même (5).

Si au contraire, en toussant, je n'ai pas entendu l'animal s'agiter, c'est une preuve que la taupinière communique avec quelques autres taupinières voisines ; et j'opère comme dans les cas suivans.

II.e CAS.

Lorsque la Taupe a fait deux taupinières A, B, fig. 2.

Je fais une ouverture *d, e,* de la longueur de plus d'un quart de mètre (plus de neuf pouces) dans la direction du boyau qui communique d'une

taupinière à l'autre. Je ferme avec un peu de terre les deux extrémités, *d, e,* du boyau. Quelques instans après, la taupe, d'abord frappée par le grand air, et craignant pour sa sûreté, vient réparer le dégât fait à son souterrain (17), et elle souffle en *d* ou en *e*. Si c'est en *d* qu'elle se présente, je suis assuré de la trouver entre ce point et la taupinière *A*; si c'est en *e*, je suis assuré qu'elle est entre ce dernier point et la taupinière *B*. Dans l'une et l'autre hypothèse, j'opère comme il est indiqué au 1.er cas ci-dessus; c'est-à-dire que je découvre la partie du boyau qui aboutit à la taupinière *A*, ou celle qui aboutit à la taupinière *B*.

III.e CAS.

Lorsque la taupe a fait trois taupinières C, D, E, fig. 3.

Je fais les ouvertures *f, g, h, i*.

La taupe viendra souffler ou en *f*, ou en *g*, ou en *h*, ou en *i*.

Si elle souffle en *f*, elle se trouve enfermée entre ce point et la taupinière *C*.

Si elle souffle en *i*, elle se trouve enfermée entre ce dernier point et la taupinière *E*.

Si elle souffle en *g* ou en *h*, elle est dans l'espace intermédiaire entre ces deux points.

Dans ces trois hypothèses, j'opère comme

dans le premier cas, en découvrant l'espace dans lequel se trouve la taupe.

Si la taupe est enfermée entre *g* et *h*, et que je ne veuille pas prendre la peine de découvrir tout cet intervalle, j'enlève la taupinière *D*, et je fais à sa place une troisième incision ordinaire. J'attends que la taupe y ait soufflé; et le côté où elle vient m'indique si je la trouverai entre la troisième incision et le point *g*, ou entre cette incision et le point *h*.

IVe CAS.

Lorsque la Taupe a fait quatre taupinières et au delà, fig. 4.

JE suppose les six taupinières *F, G, H, I, K, L.*

Je fais l'insision *K, I.*

Si la taupe vient souffler en *K,* elle est enfermée entre ce point et la taupinière *F.*

Si au contraire elle vient souffler en *l,* elle est enfermée entre ce dernier point et la taupinière *L.*

Dans l'une et l'autre hypothèse, je fais de *K* en *F,* ou de *l* en *L,* les opérations indiquées dans le 3.e cas ci-dessus; c'est-à-dire que j'agis comme s'il n'y avait que trois taupinières.

Autre manière d'opérer dans les 2.e, 3.e et 4.e cas ci-dessus.

JE suppose que lorsque j'aurai fait la coupure *d, e, fig. 2*, la taupe vienne souffler en *d*, et que je me trouve là au moment où elle souffle ; je sais qu'elle traversera l'espace *d, e*, pour réparer le boyau, en y formant une voûte avec la terre qu'elle détachera du fond de l'endroit ouvert. Si je reste là sans faire de bruit, je la verrai travailler à cette opération. Il ne s'agira, pour prendre la taupe, que de poser le bout du manche de ma houe derrière elle, avant qu'elle arrive au point *e*. Par ce moyen, la terre que j'ai eu soin de mettre à l'ouverture *d* l'empêchera d'avancer. Le bout de ma houe l'empêchera de reculer. Je la prendrai donc aisément, en enlevant avec mes doigts le peu de terre mobile dont elle est couverte (1).

On peut, sans rester près d'une ouverture, savoir l'instant où une taupe commence à y souffler. Il ne s'agit que d'y planter un brin de paille au bout duquel on fixera un petit morceau de papier. Ce petit étendard sera renversé ou au moins ébranlé, au premier mouvement que viendra faire la taupe

---

(1) Cette méthode nécessitant moins de déplacement de terre que les précédentes, il est bon de l'employer par préférence dans les jardins, où l'on craint d'endommager le terrain.

à l'endroit où il est planté. L'ébranlement ou la chute de cet étendard avertira le taupier de s'approcher pour guetter et prendre l'animal.

V.e CAS.

Lorsque la taupe ne vient pas souffler aux premières ouvertures faites par le taupier.

JE suppose qu'après avoir fait l'ouverture *K*, *l*, *fig. 4*, la taupe continue à souffler à la taupinière *L* : alors je suis sûr qu'elle est entre le point *l* et la taupinière *L*, et les opérations qui me restent à faire sont les mêmes qu'au 3.e cas ci-dessus ; c'est-à-dire que je dois agir comme s'il n'y avait que les taupinières *J*, *K*, *L*.

Pour connaître si une taupe, pendant mon absence, soufflera à une taupinière, je l'aplatis légèrement avec le pied, et à mon retour si j'aperçois une petite éminence sur la taupinière aplatie, nul doute que la taupe y aura travaillé.

VI.e CAS.

Autre manière d'opérer dans les 2.e, 3.e, 4.e et 5.e cas ci-dessus, lorsqu'on se trouve près d'une taupinière au moment où la taupe y souffle.

SI je me trouve près de la taupinière *L*, *fig. 4*

au moment où la taupe y souffle, je n'emploîrai pas le moyen incertain des jardiniers, qui enlèvent la taupinière d'un coup de bèche; mais je donnerai en *m, n,* un grand coup de houe sur le boyau qui communique de cette taupinière à la voisine *K.* C'est une manière sûre d'enfermer la taupe entre la taupinière *L* et le point *m, n.*

Lorsque la taupe est ainsi enfermée, j'opère, comme dans le premier cas; c'est-à-dire que je découvre l'intervalle dans lequel elle est enfermée, &c.

Il est inutile de dire que pour que ce moyen puisse être employé avec succès, il faut que la taupinière où souffle la taupe, n'ait qu'une seule communication.

VII.e CAS.

Lorsqu'une ou plusieurs taupinières fraîches se trouvent à proximité des vieilles taupinières. Fig. 4 et 6.

DANS ce dernier cas, le plus embarrassant de tous pour le taupier, il est douteux si les taupinières fraîches communiquent par des boyaux avec les vieilles. Quoiqu'il en soit, il faut d'abord faire des coupures entre les unes et les autres, pour que la taupe, inquiétée dans les fraîches, ne puisse se retirer dans les vieilles On opère ensuite

suivant les circonstances, comme dans les cas précédens.

Lorsqu'il en est ainsi, on ne peut trop multiplier les coupures, si l'on ne craint pas d'endommager le terrain. Il est bon, par exemple, dans les *fig.* 4 et 6, de faire une coupure dans la direction de *H* en *N*, et une autre dans la direction de *H* en *O*, parce qu'il peut y avoir un boyau dans l'une ou l'autre de ces directions, et même dans l'une et dans l'autre.

OBSERVATIONS.

SI l'on guettait constamment une taupe, et que, sans désemparer, on attendît qu'elle fût prise pour en attaquer une autre, on ne parviendrait à en prendre qu'un très-petit nombre dans un jour.

Mais lorsque l'on parcourt un héritage pour reconnaître les taupes qui le dévastent, il faut aplatir légèrement avec le pied toutes les taupinières fraîches, et faire toutes les ouvertures nécessaires sur les boyaux, sans craindre d'en faire trop lorsque le terrain le permet. On plante aussi les petits étendards dont il a été parlé; ensuite on se promène d'une taupe à l'autre, et l'on opère comme il a été dit.

Si l'on attaque ainsi plusieurs taupes à-la-fois, il faut être très-vigilant et très-actif; parce que lorsque

l'on est occupé à guetter une taupe, d'autres taupes peuvent avoir le temps de traverser les ouvertures faites à leur boyau, et l'on est obligé de recommencer ce qui avait déjà été fait.

La taupe emploîra plus de temps à réparer une coupure et à la traverser, si l'on pose sur le fond de cette coupure une petite motte de terre; c'est donc une précaution que souvent il est bon de prendre.

VOCABULAIRE
DE L'ART DU TAUPIER.

Boyau, chemin souterrain formé par une taupe. Elle rejette la terre qui provient de cette sorte d'excavations à la surface du sol : c'est ce qui produit les taupinières.

Coupure, incision de la longueur d'un quart de mètre ou plus (plus de neuf pouces), que le taupier pratique avec une houe sur un boyau, où à l'endroit d'une taupinière, pour en mettre le fond à découvert et y attirer la taupe. L'air qui s'introduit par cette incision incommode la taupe, et la porte à aller réparer la voute de son chemin couvert.

Étendart, brin de paille ou petit mor-

ceau de bois, à l'extrémité supérieure duquel est attaché un peu de papier. On le plante sur une taupinière, ou à l'ouverture faite à un boyau. Son ébranlement ou sa chute annonce au taupier, lors même qu'il est éloigné, que la taupe travaille à l'endroit signalé.

Houe ou Hoyau, instrument de fer recourbé et fixé à un manche de bois. Les taupiers s'en servent poûr faire les incisions ou coupures, enlever les taupinières, et creuser la terre dans laquelle s'enfonce la taupe effrayée, lorsqu'elle en a le temps.

Souffler, désigne l'action de la taupe, qui, avec son museau et ses pattes, pousse la terre à une taupinière, ou forme une voute sur l'incision faite par le taupier.

Taupier, homme qui connaissant les mœurs et les usages de la taupe, sait l'attirer et la réduire entre deux points d'un boyau, pour l'y prendre.

Taupinière, monticule produit par la terre que la taupe a détachée pour se former une route souterraine.

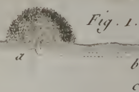
——— *fraîche*, est celle à laquelle une taupe travaille ou vient de travailler. On connaît qu'une taupinière est fraîche, lorsqu'on y voit

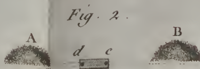
souffler une taupe, ou lorsque la terre n'en est point desséchée.

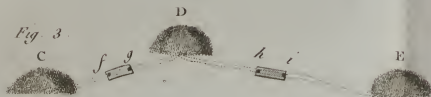
TAUPINIÈRE *vieille*, est celle à laquelle une taupe a cessé d'apporter de la terre. On connaît qu'une taupinière est vieille, lorsqu'elle est desséchée.

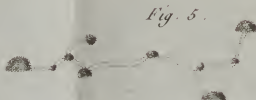
———— *trouée*, est celle par laquelle une taupe est sortie pour aller chercher un terrain qui lui convienne mieux que celui qu'elle quitte.

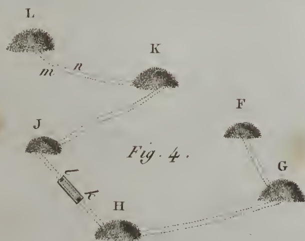
FIN.

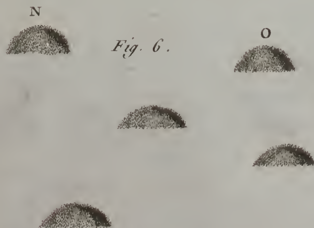














Van-maelle Sculp.